en lui sera aussitôt infectée. Mais si le membre du sentiment de sa nature lumineuse revient aux signes et n'oublie pas son sentiment primitif, cela l'éveillera et il poursuivra [l'irritation]; cette irritation reculera et se dispersera, et sa bonne foi sera la même qu'auparavant; la nature étrangère qui habite provisoirement en lui évitera toutes les souffrances, et il parviendra à son monde primitif.

Parfois l'homme nouveau oublie les signes; alors de sa réflexion obscure, empoisonnée et non lumineuse. des démons sortent par transformation qui immédiatement luttent contre le membre de la réflexion pure de l'homme nouveau. Alors, dans cet homme, il y en a de grands signes : cet homme, dans sa conduite, n'aura pas de contentement; ses sentiments de concupiscence s'enflammeront; la nature étrangère qui habite provisoirement en lui sera aussitôt infectée. Mais si pour cet homme les signes ne sont pas oubliés, en ce qui concerne le membre de son contentement[1], il pourra bien le protéger; il renversera toutes les pensées de concupiscence et ne leur permettra pas de s'élever derechef. La nature étrangère qui habite provisoirement en lui évitera toutes les souffrances. Pur en tout temps, il parviendra à son monde primitif.

Parfois de l'intellect non lumineux de cet homme, des démons sortent par transformation qui immédiatement luttent contre l'intellect de l'homme nouveau. Si cet homme abolit et oublie son intellect primitif, il y en a des signes : cet homme, dans sa conduite, n'aura pas de patience; dans les affaires qu'il rencontrera, il concevra de la colère. Les deux natures, celle qui est l'étrangère et celle qui est la maîtresse [de la maison], en tout temps seront infectées. Si, pour cet homme, les

[1] 具足體 *kiu-tsou t'i*. «Contentement» est pris ici au sens d'«avoir son content de quelque chose». L'analogie des autres paragraphes amène d'ailleurs à proposer une correction; au lieu de *kiu-tsou t'i*, il faut sans doute 明念體 *ming-nien t'i*, «le corps de sa réflexion lumineuse».